

ENGES

## 3<sup>e</sup> étape du Laténa-tour



Les intervenants d'un soir: (de g. à d.) Jacques Cornu, Marlène Lanthemann, Michel Riba, Nicola Thibaudeau, Nicolas Waefler, Andreas Britz, Constanze Bonardo, Paola Attinger

**Sous la houlette de Constanze Bonardo, le Laténa-tour avait posé, jeudi dernier, ses valises à l'hôtel du chasseur à Enges. La centaine de citoyennes et citoyens de la commune, qui était l'instigatrice de ce projet de fusion, avaient répondu à l'invitation. A chaque séance deux ou plusieurs invités, issu du monde politique ou d'autres horizons, amènent leur vision et leurs expériences, ce qui permet à tout un chacun de se conforter (ou pas) dans le choix qui sera le sien à fin novembre. A Enges, Nicola Thibaudeau, CEO MPS Micro Precision, Marlène Lanthemann, Conseillère communale à Milvignes, et Jacques Cornu, pilote de moto de vitesse, champion suisse et vainqueur de Grands Prix, instructeur moto, fondateur de la Master Cornu School ont tour à tour, amené leur expérience de fusion ou du bénéfice à tirer du travail en équipe.**

### Une petite piqûre de rappel

Constanze Bonardo a, dans un premier temps, rappelé la genèse du processus de fusion, détaillant les étapes qui nous ont occupés jusqu'à maintenant. Toutes ces informations et bien d'autres peuvent être vues sur les sites [www.latenas-oui.ch](http://www.latenas-oui.ch) ou [www. https://fusion-baslac.ch](https://fusion-baslac.ch).

Elle a terminé son intervention en précisant que le calendrier des prochains mois sera très chargé et que le travail à fournir pour préparer les élections du printemps 2024 sera énorme. «Si la fusion ne devait pas se faire, le travail sera le même mais il serait à multiplier par quatre avec toutes les difficultés de recrutement à prévoir pour trouver les forces vives intéressées à participer à la vie politique des 4 communes» a-t-elle conclu.

### Retours sur la fusion «Milvignes»

Marlène Lanthemann a amené son expertise de la fusion de Auvier, Bôle et Colombier pour former la commune de Milvignes. Comme tous les invités des communes fusionnées ces dernières années (sans parler de Val-de-Travers et Val-de-Ruz) elle a dit tous les avantages qu'ont bénéficié les habitantes et habitants de ces communes à fusionner. La complexification toujours plus grande, tant dans le domaine technique qu'administratif, exigeait de recourir à des mandataires externes ce qui représentait un coût important pour ces petites communes qui n'avaient plus la taille critique. La fusion a donc permis, par la professionnalisation de son exécutif d'y renoncer en très grande partie. Comme partout ailleurs, les mêmes craintes sont apparues: la perte d'identité villageoise, que la plus grande commune soit surreprésentée, que les sociétés locales disparaissent ou encore que le taux d'imposition ne soit qu'une promesse électoraliste.

A toutes ces craintes (qui étaient les mêmes dans toutes les fusions, que ce soit à Neuchâtel ou en Suisse), tous les acteurs concernés ont pu rassurer leurs concitoyens: aucune d'elles ne s'est avérée.

Marlène Lanthemann a noté, en répondant à une question du public, que bien que toutes les propositions faites dans le rapport n'ont pas (encore) été réalisées, des investissements importants ont pu être engagés sans crainte de devoir emprunter des sommes conséquentes. Elle a aussi souligné qu'il fallait absolument aller à la rencontre des habitants et que la proposition de Laténa d'organiser des rencontres citoyennes est une bonne chose.

### Ensemble on est plus fort: dans une entreprise ou dans le sport

Nicola Thibaudeau a, il y a vingt ans, repris une entreprise à Bienne. Par des fusions successives, elle est à la tête actuellement d'une entreprise internationale. En comparant avec une fusion dans le domaine public, elle dit comprendre que l'inconnu fasse peur, mais cette crainte disparaît assez vite.

Comme dans le privé, mettre en commun des synergies et des compétences ne peut être qu'un plus pour l'avenir. Une entreprise qui ne grandit pas et ne s'adapte pas au changement est appelée à mourir. A l'instar de toutes les intervenantes et intervenants, elle a relevé qu'il faut veiller à l'aspect humain de la fusion.

Jacques Cornu a commencé son sport «tout seul sur son île» comme il aime à le dire. Il s'est vite rendu compte que tout seul il n'irait pas loin. Il a fait appel à un mécanicien et a pu compter sur ses amis qui l'ont aidé à gagner l'argent nécessaire à payer une saison de moto. Le succès aidant, il a vu les montants des budgets multipliés par 100 (3,5 millions sa dernière saison). Il a donc dû agrandir son équipe. Il a illustré son message par un schéma sur lequel chaque composant de son équipe était représenté par un cercle. Il a relevé que chaque cercle était de même grandeur, car, il n'y a pas dans une équipe un composant plus important que l'autre. Si un composant disparaît, les autres meurent.

Comme Philippe Perret en football, il a dit qu'ensemble on est plus fort.

### Une table ronde et des questions attendues du public

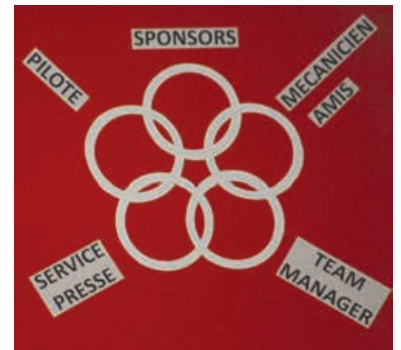
Les quatre intervenants suivant, Paola Attinger (Saint-Blaise), Andreas Britz (Hauterive), Nicolas Waefler (La Tène) et Michel Riba (Enges) ont répondu aux questions de Damien Piscopiello, journaliste à RTN.

Le côté financier, avec son budget équilibré de quelque 60 millions ne doit pas faire peur aux futurs habitants de Laténa. Pour rassurer les habitants de Saint-Blaise, un intervenant a dit que l'augmentation d'impôts sera plus que couverte par la subvention accordée par la nouvelle commune sur l'abonnement des transports publics.

Les sociétés locales ne seront pas fusionnées (sauf si elles l'estiment nécessaire) et elle continueront d'animer leur commune. Les Vents d'Enges, Je Tène, le 3 février ou encore la fête d'automne continueront d'animer les rues de Enges, la Tène, Saint-Blaise ou Hauterive.

Comme tout un chacun le pressent, les chances qu'un oui sorte des urnes à Enges, Hauterive et la Tène sont grandes voire très grandes. Tout se jouera à Saint-Blaise, qui a dans son enveloppe de vote, l'avenir des citoyennes et citoyens des 4 communes.

Lors de l'élaboration d'un projet, les scénarios dans le pire et le meilleur des cas doivent être identifiés et analysés. Ce qui ressort de ces tables rondes (et des avis émis dans la presse), c'est que les irréductibles Saint-Blaisois, Altaripiens, Laténiens et Engeois qui sont contre la fusion ne voient dans ce projet que le pire des scénarios. A l'inverse, le rapport de fusion est un catalogue idéal de propositions. Un participant à cette séance, qui regrettait que les anti-fusion n'y participent pas, disait «que la réalité se trouvait entre les deux et que pour choisir en toute connaissance de cause, il faudra mettre sur un plateau de la balance les points positifs et sur l'autre les points négatifs et de voter en fonction du résultat de la pesée».



Il manque un élément et tout s'écroule